

## Synonymie lexicale et niveaux de style à la Renaissance : la traduction française du *Libro del Peregrino*

Mathilde Thorel

Université de Provence (LPL/GEHLF), France

mathilde.thorel@univ-provence.fr



Synergies Italie n° 6 - 2010 pp. 25-33

**Résumé :** *Cette étude vise à mettre en évidence le rôle stylistique de la synonymie lexicale dans le travail du traducteur, à travers une étude de cas : la version française du Libro del Peregrino (1508), traduit par F. Dassy (1527) puis révisé par J. Martin (1528), qui sera ultérieurement une des sources des Angoyssees douloureuses (1538). Si la pratique du binôme synonymique au Moyen Âge et à la Renaissance est désormais bien connue, cette étude explore deux autres modalités complémentaires selon lesquelles la traduction est susceptible de construire des paradigmes d'équivalence synonymique dans la langue-cible : d'une part, la variation synonymique, qui rend compte au niveau macro-textuel du déploiement de différents équivalents pour une unité lexicale récurrente ; d'autre part, la substitution synonymique, qui est un des procédés de réécriture privilégiés lors de la révision du texte pour une nouvelle édition ou lors de sa réutilisation dans une nouvelle œuvre. Le travail sur l'équivalence synonymique apparaît à la fois comme le symptôme d'une difficulté lexicale et sa résolution, celle-ci étant doublement déterminée par les choix stylistiques caractérisant le texte de départ et celui d'arrivée : la question de l'emprunt y est, à cet égard, exemplaire.*

**Mots-clés :** *Synonymie lexicale, Renaissance, emprunt, réécriture, variation, substitution, binôme synonymique*

**Riassunto :** *Questo articolo intende mettere in evidenza il ruolo stilistico della sinonimia lessicale nel lavoro del traduttore, interessandosi alla versione francese del Libro del Peregrino (1508), romanzo tradotto da F. Dassy (1527) e rivisto da J. Martin (1528), che sarà più tardi una delle fonti principali delle Angoyssees douloureuses (1538). Se la pratica del binomio sinonimico nel Medio Evo e nel Rinascimento è ben nota, questo studio esplora altre due modalità complementari secondo cui la traduzione è suscettibile di costruire paradigmi di equivalenza sinonimica nella lingua d'arrivo : da un lato, la variazione sinonimica, che rende conto a livello macrotestuale del dispiegamento di diversi equivalenti per una unità lessicale ricorrente ; dall'altro, la sostituzione sinonimica, che è uno dei procedimenti di riscrittura privilegiati al momento della revisione del testo per una nuova edizione, o del suo riuso in una nuova opera. Il lavoro sull'equivalenza sinonimica appare a un tempo come il sintomo di una difficoltà lessicale e come la sua soluzione, quest'ultima essendo doppiamente determinata dalle*

*scelte stilistiche che caratterizzano il testo di partenza e quello di arrivo. Le modalità del ricorso al prestito dal parte del traduttore o del correctore ne sono in proposito rivelatrici.*

**Parole chiave :** *Sinonimia lessicale, Rinascimento, prestito, riscrittura, variazione, sostituzione, binomio sinonimico*

**Abstract :** *This paper deals with the stylistic function of lexical synonymy in the process of translation. It focuses on the French version of *Il Libro del Peregrino* (1508), translated by F. Dassy (1527) and then revised by J. Martin (1528), this version being one of the main sources of the French novel *Les Angoisses douloureuses* (1538). A well-known device in the medieval and Renaissance translations is the synonymic pair. However, there are two other devices that can be used to build synonymic paradigms in the target language : one is the diversification of synonyms that can be observed at a macro-textual level, where different semantic equivalents are given for each recurrent lexical unit ; the other is the substitution of one lexical unit by a synonym, when the text is being rewritten for a new edition or inserted in another text. The search for and the display of different synonyms reveal and resolve a lexical difficulty of the translator who has to consider his/her stylistic choices on the basis of the source text. It is thus interesting to consider how the translator (or the rewriter) resorts to or renounce lexical borrowing according to his/her stylistic choices.*

**Key words :** *Lexical synonymy, Renaissance, calque, re-writing, variation, substitution, binomial synonyms*

## Introduction

La synonymie lexicale joue un rôle essentiel dans le travail du traducteur désireux à la fois de rendre accessible une œuvre étrangère à son lecteur et d'en offrir un équivalent stylistique. On observe ainsi régulièrement que la traduction d'un même mot varie sans qu'une différence sémantique imputable à la polysémie ou au contexte d'emploi suffise à l'expliquer. À quelles conditions peut-on rendre compte de cette variation en termes stylistiques et rhétoriques ?

Cette étude s'attachera à en analyser les modalités dans une traduction ancienne, représentative de la première floraison de traductions d'italien en français imprimées en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Le *Libro del Peregrino* est un roman composé à la fin du Quattrocento par Giacomo Caviceo et publié à Parme en 1508, qui relate les amours contrariées et les aventures souvent rocambolesques d'un jeune homme, Peregrino, amoureux de Ginevra. C'est une œuvre du Nord de l'Italie dont la langue artificielle, très latinisante, a été étudiée par Luigi Vignali, qui en a aussi fourni l'édition critique que nous utiliserons. Ce roman est traduit en français par François Dassy et publié à Paris en 1527 sous le titre de *Dialogue tres elegant intitulé le Peregrin* ; cette traduction est rééditée dès l'année suivante dans une version révisée et annotée par Jean Martin - celui-là même qui traduira plus tard l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna dont l'italien latinisé a souvent été rapproché de la langue de Caviceo<sup>1</sup>. Neuf

autres éditions du *Peregrin* se succèdent jusqu'en 1540, preuve de son succès auprès du public français.

La traduction française de Dassy est globalement fidèle à l'italien. Son intérêt est double. D'une part, le traducteur y a été confronté à une langue difficile, en particulier sur le plan lexical - elle l'était déjà pour ses contemporains italophones. D'autre part, cette traduction s'inscrit dans une tendance stylistique qui s'affirme à la même période dans la prose narrative : la recherche d'une « prose illustre », qui s'épanouira dans le roman que signe en 1538 Helisenne de Crenne, *Les Angoysses douloureuses*<sup>2</sup>.

Or, à la Renaissance, la représentation tripartite des « niveaux de style » est principalement liée à la « matière » d'une part, au lexique d'autre part : certains mots sont « bas » quand d'autres sont « moyens » ou « élevés »<sup>3</sup>. En quoi cette représentation rhétorique est-elle susceptible d'éclairer les pratiques synonymiques à l'œuvre dans la traduction ? On s'intéressera d'abord à la variation synonymique - la répétition macrotextuelle d'un même mot en italien donne lieu, en français, à l'utilisation de plusieurs équivalents déclinés d'une occurrence à l'autre ; puis à la substitution synonymique, résultat du travail de réécriture dans la révision ou l'emprunt textuel. Ces deux phénomènes ont en commun d'être la trace du travail du traducteur, primaire ou secondaire, qui est amené à faire un choix parmi deux équivalents possibles ou plus. Ce sont donc les modalités de ce choix qui retiendront notre attention.

### 1. La variation synonymique dans la traduction française du *Peregrino*

En théorie, il n'existe pas de stricte coïncidence entre deux systèmes linguistiques ; c'est dire qu'il n'y a jamais équivalence univoque entre un mot italien et un mot français, fussent-ils morphologiquement apparentés. La polysémie inhérente à la langue et la variété des contextes d'emploi devraient donc normalement suffire à expliquer qu'au sein d'une même traduction, un mot italien récurrent puisse être rendu successivement par plusieurs mots français distincts, ou inversement, qu'un seul et même mot français puisse être utilisé au cours de l'œuvre comme l'équivalent de mots italiens distincts. Cependant, l'absence de systématisme dans l'équivalence n'est pas rare dans les traductions, en particulier dans les traductions anciennes, et la variation des équivalents n'y est pas forcément motivée par une différence de contexte, ni par l'existence d'une nuance dénotative : on peut parler alors de « variation libre », relevant d'un choix non contraint du traducteur.

Ainsi, le syntagme « il fido Achates », récurrent dans le *Libro del Peregrino*, donne lieu à plusieurs équivalents dans la traduction française : « le / mon fidèle Agathes » est le plus fréquent, mais on relève aussi « le / mon loyal Agathes » et une seule fois, « mon feal amy Agathes ». La variation de l'adjectif en français n'est pas prévisible, et ne correspond à aucune différence sémantique perceptible dans le texte italien. « Fidèle » est privilégié du fait de sa parenté morphologique avec l'italien « fido », mais la connotation archaïque de son doublet « feal » n'a pas de pertinence particulière en micro-contexte. La variation synonymique est davantage liée, ici, à la question du traitement des

expressions lexicalisées ou stéréotypées : le syntagme italien est traduit par des expressions attestant d'un moindre degré de figement. Le binôme synonymique « loyal et fidèle » (3 occurrences) assume un rôle différent : il sert à traduire un emploi intensif de l'adjectif « fedele »<sup>4</sup>.

Le lexique complexe de Caviceo favorise la variation synonymique. Lorsqu'il est confronté à un mot rare ou technique, à un latinisme, à un néologisme, le traducteur a le choix de recourir ou non à l'emprunt formel ; la variation synonymique apparaît comme un moyen de pondérer l'emprunt ou de compenser l'insuffisance de la transposition simple. Au niveau macrotextuel, elle a donc une fonction didactique analogue à celle du binôme synonymique<sup>5</sup>.

L'exigence de clarté peut inciter le traducteur à éviter l'emprunt en redéployant les équivalents au sein d'un micro-système. Ainsi, dans le champ sémantique restreint des noms de bateaux, les substantifs usuels « barcha », « nave » et « navilio » sont transposés par leurs équivalents morphologiques, respectivement « barque », « nef » et « navire » ; en revanche, les latinismes plus spécifiques « cymba », « trireme » et « bireme » sont traduits par des hyperonymes non marqués en registre : « barque » ou « nef » pour le premier, « galere » ou « nef » pour les deux autres. Seul « galeaza » est rendu par un italianisme récent en français, « galeace » (ca 1470). De ce fait, le paradigme français, dominé par l'hyperonyme « nef » - qui traduit alternativement « nave », « trireme », « bireme », ainsi que l'adjectif substantivé « rhodiana » - est plus restreint que l'italien (huit items italiens contre cinq en français). La variation synonymique n'affecte que les latinismes « cymba » et « trireme », dont la connotation en registre s'efface dans la transposition par l'hyperonyme. Ailleurs, désignant à chaque fois la folie amoureuse dans des contextes analogues, le latinisme « insania » devient « rage » puis « forcennie », enfin se glose dans le syntagme « non saine fantaisie » où l'étymologie du mot italien se reporte sur l'adjectif en français. Le refus de l'emprunt entraîne ainsi une redistribution des équivalents et généralement une perte de connotation.

Plus souvent, la variation synonymique met en concurrence une forme empruntée et un synonyme morphologiquement distinct du mot italien. À l'échelle du texte, les deux équivalents se distinguent par leur fréquence et leur marquage stylistique. Ainsi, l'hapax « plant », latinisme calquant l'italien « pianto », s'oppose à sa traduction généralisée par « pleur » ; l'adjectif « ultimo » est trois fois plus souvent rendu par « dernier » que par « ultime » dans des syntagmes identiques (« ultime / dernier jugement », « ultime / dernière sentence » etc.). Il apparaît que l'emprunt à l'italien est favorisé lorsqu'il peut être perçu en français comme un latinisme de style élevé. Il peut n'apparaître qu'en binôme explicatif (« cloaca » est deux fois transposé par « cloaque et esgoust », partout ailleurs par « esgoust » seul) ; s'il est répété, il apparaît au moins une fois en binôme ou accompagné d'une glose. La triple occurrence du syntagme « il ciel stellato » au cours de la même page donne lieu à trois solutions différentes : un latinisme ancien (« le firmament »), puis un calque de l'expression italienne « le ciel estelle », enfin la réunion des deux précédents « [le] ciel estelle qui est le firmament ». Les deux procédés du binôme explicatif (ou de la glose dans ce dernier exemple) et de la variation libre sont donc étroitement liés : la

variation déploie au cours du texte l'équivalence posée ponctuellement dans l'association syntagmatique du binôme.

La variation synonymique affecte de manière privilégiée les syntagmes lexicalisés et plus encore les mots marqués en registre. Elle est à la fois le symptôme d'une difficulté lexicale et un moyen d'y remédier : le traducteur met à l'épreuve plusieurs équivalents possibles, tantôt en éludant l'emprunt, tantôt en le pondérant par son intégration à un paradigme synonymique. Au niveau macrotextuel, ces équivalents se distinguent par leur fréquence, leur degré de marquage, et leur proximité formelle avec le mot italien. La variation synonymique est donc complémentaire de la pratique du binôme explicatif, dont elle dissocie les deux éléments. Or, comme le binôme, la variation a aussi une fonction stylistique : elle est une trace du travail du traducteur qui s'efforce d'élaborer en français non seulement un équivalent sémantique mais aussi une imitation stylistique, fût-elle indirecte, du texte original.

## 2. La substitution synonymique dans la révision et les réécritures du *Peregrin* français

L'histoire éditoriale et la fortune de la traduction française du *Peregrin* prolongent la recherche lexicale dont témoigne la variation synonymique. Lorsqu'il ne s'agit pas de corriger une coquille ou un faux-sens, la substitution d'un mot à un autre dans une réédition ou dans un passage emprunté ultérieurement construit en effet des relations lexicales analogues à celles que l'on a observées dans la variation synonymique.

### 2.1. De la traduction à la révision

La révision effectuée par Jean Martin pour la réédition de 1528 chez Galliot du Pré est une somme d'interventions très ponctuelles, d'ordre graphique, morphologique et lexical. Parmi celles-ci, le corpus des substitutions synonymiques trahit une fois de plus la tension constante dans laquelle s'inscrit la transposition d'une langue à l'autre. La correction d'un mot vise tantôt à l'éclaircissement du sens, lorsque le réviseur supprime un mot, généralement un emprunt, dont la forme et le sens peuvent sembler opaques au lecteur (par exemple « scoigle » transposant « scoglio » est corrigé en « roc »). Tantôt, Martin au contraire opte pour un latinisme imité de l'original italien là où Dassy avait préféré l'éviter : « jocunde » remplace ainsi « joyeuse » pour traduire « joconda » ; « garrulité » remplace « baveries » pour « garrulità ». La substitution synonymique se fait alors au profit d'emprunts relevant du style élevé, accentuant de ce fait l'orientation stylistique globale de la première traduction. On s'attardera sur deux exemples caractérisant cette double tendance.

Le terme de marine « naulo »<sup>6</sup> a bien été compris par Dassy<sup>7</sup> : en 1527, il le glose d'abord par le binôme explicatif « convenuz du nauly et port », qu'il dissocie ensuite en utilisant isolément l'un (« convenu du port avec le patron ») puis l'autre (« donné le nauly au cruel nochier »). En 1528, Martin rectifie « nauly », terme sans doute trop technique et régional<sup>8</sup>, d'autant que « port » demeure ambigu dans le binôme : supprimé et compensé par un ajout dans celui-ci

(« convenu au nautonnier pour le port »), « naily » est ensuite remplacé par « salaire » (« donné le salaire au cruel nohier »). Les deux premières versions de la traduction proposent donc deux variations synonymiques différentes ; mais en 1528, le terme technique s'efface au profit d'une plus grande clarté de l'expression.

L'adjectif « humanato » relève quant à lui du vocabulaire théologique. Le mot en lui-même ne pose pas de difficulté d'interprétation : participe passé de *umanare*, il caractérise à chaque fois Jésus en tant que Dieu fait homme dans une description définie<sup>9</sup>. Mais quelle forme adopter en français, qui ne dispose pas de ce verbe ? En 1527, Dassy commence par l'éluder ; il propose ensuite trois fois le même calque « humané »<sup>10</sup>. Cette solution ne satisfait pas pleinement Martin qui corrige à deux reprises : une fois par une glose peu convaincante car très éloignée du sens original (« du vray et uniq des humains Messias ») ; la seconde fois en forgeant un néologisme par dérivation suffixale, « humanifié » (« la resurrection du grant legifere et humanifié dieu »). Cette transposition constitue sans doute la solution la plus intéressante : c'est une création lexicale originale qui préserve à la fois la clarté du sens et l'écart stylistique du texte italien - mais elle est obtenue après plusieurs tâtonnements dont le texte garde la trace.

Un ensemble important des interventions lexicales de Martin articule différemment la question de la synonymie à la morphologie. En effet, il s'intéresse particulièrement à certaines séries suffixales de noms et d'adjectifs, qu'il régularise dans l'ensemble du texte. La substitution consiste alors à remplacer une forme dérivationnelle par une autre ; l'incidence n'en pas moins stylistique. Martin paraît ainsi réticent au calque du suffixe italien « -eza » par le suffixe français « -esse » : il lui préfère des suffixes plus latinisants, tel « -itude » (« promptitude » plutôt que « promptesse » imité de « prompteza »). La même connotation latinisante l'amène au contraire à imiter le suffixe italien « -trice » (« donnaresse » est remplacé par « donatrice ») et bien sûr le suffixe du superlatif « -issime ». La régularisation de la langue autant que l'élévation du registre semblent motiver ces substitutions.

Dans l'édition de 1528, la révision du texte est en fait complémentaire de l'ajout d'un système original d'annotations marginales. C'est la raison pour laquelle les gloses lexicologiques explicatives sont exceptionnelles dans ces annotations. L'une d'entre elles est cependant particulièrement intéressante pour notre propos. Dans le texte italien figure une périphrase mythologique désignant le lever du jour : « Già lo auriga del celeste carro gli bagnati cavalli ne lo oceano alciava » ; elle est fidèlement transposée en français : « Desjà l'aurigateur du celeste char les chevaux baignez en l'occean commencoit à haulser ». Dans la marge est insérée l'annotation suivante : « Cest aurigateur ou charretier est Phebus prins pour le soleil. » ([Caviceo], 1528 : 295r). Cette annotation élucide la figure mythologique en proposant trois autres équivalents possibles pour « aurigateur », choisi pour traduire « aurigo ». Ce latinisme est d'abord glosé dans un binôme par le synonyme de la langue usuelle « charretier » ; il est ensuite identifié comme une désignation métonymique du dieu « Phebus », lui-même métonymie du « soleil ». L'annotation décline donc en une phrase



un paradigme synonymique dont chaque élément se situe à un degré différent des niveaux de style : à « charretier », mot bas, et « soleil », mot de registre moyen, correspondent les synonymes figurés et de style élevé « aurigateur » et « Phebus », privilégiés par le traducteur.

## 2.2. Les réécritures des *Angoyssees douloureuses* (1538)

La traduction française du *Libro del Peregrino* est la principale source des *Angoyssees douloureuses*, roman élaboré à partir d'emprunts textuels extraits principalement d'une dizaine d'œuvres récentes, et qui semble le fruit d'un projet stylistique radicalisant l'élévation du registre. Les emprunts textuels provenant du *Peregrin* y sont généralement très fidèles : l'auteur des *Angoyssees douloureuses* a visiblement été séduit par la qualité à la fois artificielle, moderne et latinisante de son vocabulaire, qu'il ne fait qu'accentuer. Or, le principal procédé d'homogénéisation de cette prose composée d'emprunts textuels disparates réside dans la systématisation de la substitution synonymique, telle qu'on l'a vue s'esquisser dans la révision du *Peregrin* par Martin. Mais elle est cette fois détachée du travail de transposition d'une langue à l'autre qui la motivait dans la révision du *Peregrin* : la substitution n'a plus qu'une visée rhétorique, et le nouveau synonyme une fonction ornementale et intensive.

D'ailleurs, l'évolution de la langue et plus encore celle des goûts du public vont infléchir cette tendance : en 1551, le texte des *Angoyssees douloureuses* est à son tour l'objet d'une révision par Claude Colet. Les très nombreuses substitutions lexicales qu'il y effectue vont à l'encontre de la première rédaction : elles sont nettement orientées vers la simplification et l'atténuation du registre élevé. Colet répond ainsi à l'évolution du goût en faveur du style moyen qui s'est imposé au cours des années 1540. Parmi ses corrections sont visés un grand nombre de latinismes qui proviennent directement du *Peregrin* et de ses italianismes. Pour n'en citer que quelques-uns, « castigation » (it. « castigatione »), « crudelité » (it. « crudeltà »), ou encore « crucier » (it. « cruciare ») et « vulnérer » (it. « vulnerare ») deviendront ainsi sous la plume de Colet « chastiment », « cruauté », « tourmenter » et « navrer ».

La traduction française du *Peregrino* paraît révélatrice de la fonction stylistique de la synonymie lexicale dans les pratiques du traducteur. La variation synonymique, à l'échelle du texte, et la substitution synonymique, dans l'histoire du texte, construisent *de facto* des paradigmes synonymiques. Ces deux procédés sont d'abord une trace du travail du traducteur, primaire ou secondaire, confronté à un lexique difficile mais conscient de sa portée esthétique : la différenciation entre les équivalents n'est pas nécessairement déterminée par la distinction des signifiés, le changement de contexte ou l'évolution de la langue. Le recours à l'emprunt, qui vient s'inscrire dans ces relations synonymiques au-delà du seul binôme explicatif, fonctionne ainsi comme un marqueur de style élevé mais aussi d'artificialité. Plus largement, il met en évidence que chaque transposition lexicale est le fruit de négociations et d'ajustements constants impliquant l'ensemble de l'œuvre à traduire - et que la langue de traduction cherche toujours à réinventer le style d'un auteur.

## Notes

<sup>1</sup> Voir l'introduction de L. Vignali à son édition (Caviceo, 1993 : LXV-LXVIII).

<sup>2</sup> Dans ma thèse de doctorat, intitulée « *Langue translative* » et *fiction sentimentale (1525-1540). Renouveau générique et stylistique de la prose narrative* (Genève : Droz, à paraître), j'ai étudié comment la langue de traduction, telle qu'elle est travaillée entre autres par Dassy et Martin, en vient à constituer à cette période en France un modèle d'artificialité et de style élevé à partir duquel s'élabore le projet des *Angoysses douloureuses*.

<sup>3</sup> Dans son *Grand et vrai art de pleine rhétorique* (1521), Pierre Fabri expose ainsi cette idée : « Et tout ainsi qu'il est de graves, moyennes et basses substances, seulement est-il de hauts termes, de moyens et de petits. (...) il n'est ja requis qu'en parlant de haute et grave matière, que toutes les propositions parfaites ou clauses soient faites de hauts termes, mais doivent être mêlées à la volonté du facteur. » (Fabri, 1969 : I, 27-30 ; je modernise les graphies dans cette citation et la suivante). Plus loin, à propos des synonymes, il explicite la possibilité de les distinguer selon le niveau de style dont ils relèvent en évoquant leur combinaison au sein de polynômes synonymiques : « les termes se disent synonymes, quand ils sont divers et différents, mais ont assez près semblable signification. (...) Et en met l'on volontiers trois du plus, aucunefois : le premier positif, le second comparatif, le tiers superlatif, ou le plus excellent au commencement, le plus commun au milieu, et le plus humble en la fin. » (*id.* : II, 21-22).

<sup>4</sup> Par exemple, « el più fidele amante » (Caviceo, 1993 : 24) / « le plus loyal et fidele amant » ([Caviceo], 1528 : 20v).

<sup>5</sup> Voir l'étude fondamentale de Buridant (1980) ou, plus récemment, Schoysman (2006).

<sup>6</sup> Trois occurrences dans le *Peregrino* : « Convenuti del nauo », « Convenuto del nauo col patrone », « Dato il nauo al crudele nuchiero » (Caviceo, 1993 : 151, 243, 245).

<sup>7</sup> Le glossaire de Vignali indique : « pagamento per il trasporto su nave, nolo » (Caviceo, 1993 : 426), soit « fret, coût du transport en bateau ».

<sup>8</sup> Godefroy répertorie *nol* et *naule* pour l'ancien français, et les dictionnaires français l'enregistrent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle sous la forme *nolis* en signalant sa nature de terme de spécialité et/ou sa restriction géographique (la Méditerranée).

<sup>9</sup> Quatre occurrences dans le *Peregrino* : « la genetrice del vero humanato Messia », « del vero et unico humanato Messia », « la resurectione del gran legifero et humanato Dio », « Dio nostro humanato » (Caviceo, 1993 : 9, 151, 253, 358).

<sup>10</sup> « Humané », c'est-à-dire « fait humain », conformément à la désinence italienne « -ato ». Soit les transpositions suivantes en 1527 : « la mere du vray unique Messyas », « du vray et unique humané Messias », « la resurreccion du grant legifere et humané dieu », « nostre dieu humané » (voir [Caviceo], 1528 : 5r, 150r, 245r, 341v).

## Bibliographie

Buridant, C., 1980. « Les binômes synonymiques : esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin du Centre d'Analyse du Discours*, n° 4, p. 5-79.

Caviceo, G., 1993. *Il Libro del Peregrino* (1508). A cura di L. Vignali. Roma : La Fenice.

[Caviceo, G.], 1527. *Dialogue tres elegant intitulé le Peregrin, traictant de l'honneste et pudique amour concilié par pure et sincere vertu*. Dassy, F. (traduction). Paris : Galliot du Pré.

[Caviceo, G.], 1528. *Dialogue tres elegant intitulé le Peregrin (...)*. Dassy, F. (traduction), Martin, J. (révision et annotation). Paris : Galliot du Pré.

Colonna, F., 1964. *Hypnerotomachia Poliphili* (1499). A cura di G. Pozzi e L. Ciapponi. Padoue : Antenore.



Colonna, F., 1994. *Le Songe de Poliphile* (1546). Martin, J. (traduction). Éd. critique par G. Polizzi. Paris : Imprimerie nationale.

Fabri, P., 1969. *Le grand et vrai art de pleine rhétorique* (1521). Héron, A. (éd.). Genève, Slatkine Reprints.

Helisenne de Crenne, 1997. *Les Angoisses douloureuses qui procedent d'amours* (1538). Éd. critique par C. de Buzon. Paris : Champion.

Schoysman, A., 2006. « Les binômes "synonymiques" en moyen français ». In : Adamo, M. G., Radici Colace, P. (éd.), *Synonymie et « differentiae » : théories et méthodologies de l'époque classique à l'époque moderne*. Napoli : Edizioni Scientifiche Italiane, p. 113-134.

Vegliante, J-C., 1993. « Sur le presque-même : problèmes de réception ». In : Colin, M. (dir.), *Traductions et réécritures*. Caen : P. U., p. 69-86.

Vignali, L., 1988. « La lingua di Jacopo Caviceo nel *Peregrino*. Parte prima : l'aspetto grafico e fonetico ». *Studi e problemi di critica testuale*, n° 37, p. 37-115.

Vignali, L., 1990. « La lingua di Jacopo Caviceo nel *Peregrino*. Parte seconda : l'aspetto morfologico ». *Ibid.*, n° 40, p. 69-147.

Vignali, L., 2001. *Il Peregrino di Jacopo Caviceo e il lessico del Quattrocento*. Milano : Edizioni Unicopli.

### Présentation de l'auteure

Mathilde Thorel est agrégée de Lettres modernes et titulaire d'un doctorat de Littérature et langue françaises. Elle est actuellement maître de conférences en Histoire de la langue à l'Université de Provence / Aix-Marseille I.